



Cosimo De Giovanni

Université de Cagliari
Italie

 <https://orcid.org/0000-0003-1976-3166>

Le palimpseste collocationnel : mécanismes productifs de formation des collocations métaphoriques V + N

**The collocational palimpsest: productive mechanisms
of formation of V + N metaphorical collocations**

Abstract

In this article we argue in favor of a useful model to explain the productive mechanisms of formation of verb + noun metaphorical collocations. We postulate that verbo-nominal collocations, relating to human activities and relating to the fields of techniques, crafts, art and manufactures constitute a model for the metaphorical collocations. We will apply our model to metaphorical collocations with the French verb *forgier*. For the application of our model, a corpus analysis will be necessary.

Keywords

Verbe + noun collocations, metaphorical collocations, collocational palimpsest

0. Introduction¹

De toutes les unités phraséologiques, la collocation reste encore aujourd'hui un des phénomènes fascinant qui fait couler beaucoup d'encre. En effet, au

¹ Cet article observe la plupart des rectifications orthographiques proposées par le Conseil supérieur de la langue française, approuvées à l'unanimité par l'Académie française le 3 mai 1990

cours des dernières décennies, la collocation a fait l'objet d'études innombrables à l'échelle mondiale² (cf. G. Williams, 2003 ; V. Bárdosi, 2017 ; I. González Rey, 2015), mais elle est en même temps objet de discordance entre linguistes et lexicographes (A. Tutin, 2010), ce qui a donné vie à deux conceptions différentes du phénomène : une conception restreinte et une conception large. La conception restreinte, fondée sur les études théoriques en lexicologie, voit la collocation comme l'association habituelle de deux éléments lexicaux entretenant une relation syntaxique et résultant d'une contrainte sémantique de sélection (cf. F.-J. Hausman, 1989 ; I. Mel'čuk *et al.*, 1995)³. En revanche, la conception large, introduite par J.R. Firth (1957)⁴ et reprise plus tard par M.A.K. Halliday (1961), J. Sinclair (1991) et M.A.K. Halliday et R. Hasan (1976) et tant d'autres, repose sur l'idée que la collocation est observable à partir de ses comportements en contexte et surtout de sa force cohésive dans les textes. L'introduction des ordinateurs dans les analyses linguistiques et la naissance de la linguistique de corpus s'avèrent centrales pour l'approche contextualiste de la collocation (cf. G. Williams, 2006 ; J. Léon, 2015). Cependant, il faut préciser que les deux tendances ne sont pas antagonistes, mais qu'elles essaient de décrire de deux points de vue différents le même phénomène linguistique.

Quoi qu'il en soit, la collocation est une unité de la langue rentrant dans la catégorie des unités phraséologiques (UP), employées tant dans le langage quotidien que dans le langage spécialisé. Dans un continuum linguistique imaginaire, la collocation est considérée comme une combinaison lexicale semi-compositionnelle comprise entre une combinaison libre et une combinaison compositionnelle (le *proverbe* par exemple). Linguistes et lexicographes ont essayé au fil du temps de proposer différents critères de classification des collocations, entre autres des critères syntaxiques, sémantiques et pragmatiques (cf. E. Dubreil, 2008). Cependant, tout le monde reconnaît que la forme canonique de la collocation se compose d'un élément **noyau** — le plus souvent un nom, un verbe, un adjectif ou un adverbe — appelé aussi **base**, surtout par les tenants du courant lexicographique, et d'un ou plusieurs éléments satellites, appelés **collocats** (ou **collocatifs**). Ainsi,

et publiées dans le Journal officiel de la République française le 6 décembre 1990. Nous remercions vivement nos collègues Lud'mila Mešková et Annick Farina pour la lecture de cet article.

² À l'heure actuelle, la base de données bibliographiques en ligne *Worldcat* compte plus de 100 000 titres contenant le terme « collocation », publiés entre 1950 et 2020.

³ Dans la tradition française, Ch. Bailly est vu comme le pionnier des études sur les collocations. En 1909, il emploie le terme de « groupements usuels » ou « séries phraséologiques » pour désigner toute construction où « les éléments conservent leur autonomie, tout en laissant voir une affinité évidente qui les rapproche, de sorte que l'ensemble présente des contours arrêtés et donne l'impression de *déjà vu* » (1951 [1909] : 71—72).

⁴ Comme le remarque G. Williams (2006), même si Firth est considéré le père de la notion de collocation, ses écrits sont postérieurs à celui de R. Palmer. Mais il faut peut-être imaginer que les deux linguistes, le premier est professeur de linguistique à Londres et le deuxième un enseignant d'anglais au Japon, aient fait des découvertes simultanées, mais de deux points de vue différents.

le mécanisme de combinabilité des deux éléments est filtré par un mécanisme de restriction où le collocatif est choisi pour exprimer un sens donné en fonction de la base. Par exemple, dans la collocation *peur bleue*, employée dans le sens de ‘peur violente’, la base *peur* conserve sa signification habituelle, tandis que la signification du collocatif *bleue* est détournée au profit de la signification de la base. Le critère de la cooccurrence restreinte, de A. Tutin et F. Grossmann (2002), montre que le collocatif peut dépendre de la base de façon irrégulière et/ou contrainte (I. Mel’čuk, 2003 : 24). Par exemple, dans la collocation *café noir* — ‘café sans produit laitier’ —, le nom *café* est choisi sans restriction par le locuteur et garde sa signification habituelle, alors que l’adjectif *noir* est choisi de façon irrégulière — puisqu’il ne garde pas sa signification habituelle — et contrainte — : le locuteur n’a pas le choix du mot pour exprimer ce concept. Un autre exemple est celui de la collocation *année bissextile* — ‘année qui a 366 jours’ — où le collocatif *bissextile* est choisi de façon contrainte à cause de sa signification extrêmement précise — ‘qui a 366 jours’ —, ce qui empêche des constructions comme **an bissextil*⁵.

Dans les **collocations métaphoriques**, le siège de la métaphore est le collocatif et leur formation repose sur le principe cognitif de « projection entre domaines conceptuels » (G. Lakoff, 1997 : 165) où un phénomène est appréhendé sous l’angle d’un autre. Ce qui rend les collocations métaphoriques intéressantes c’est la persistance de traces dans leur structure. Des traces qui sont le résultat d’un mécanisme d’inférence dans la construction du sens⁶. Cette inférence correspond, comme le déclare G. Lakoff (1997 : 165), à un système de « réécriture par le domaine cible ». Une « réécriture » qui est premièrement conceptuelle — qui « a trait principalement au raisonnement » — et ensuite langagière.

Dans cet article, nous nous sommes intéressés à la question des mécanismes productifs dans la formation des collocations métaphoriques verbo-nominales. Pour ce faire, nous présentons un modèle de description de ces mécanismes qui prend le nom de **palimpseste collocationnel**. Ce modèle s’inspire des travaux de G. Genette (1992) et surtout des palimpsestes verbo-culturels de R. Galisson (1993). Ainsi, nous avons employé, dans ce modèle, la notion de **matrice collocationnelle**, c’est-à-dire une représentation formelle canonique des collocations. En outre, la construction de notre modèle s’inspire des concepts de *métaphore*,

⁵ Pour les dictionnaires consultés, l’adjectif *bissextil*, *bissextile* est susceptible d’apparaître habituellement dans la collocation *année bissextile* et rarement dans *jour bissextil*. La collocation *an bissextil* figure dans les dictionnaires jusqu’à la fin du XIX^e siècle. Dans sa 8^{ème} édition, le *Dictionnaire de l’Académie* signale que « BISSEXTIL, ILE. adj. Il ne s’emploie que dans cette expression : Année bissextile, Celle qui revient tous les quatre ans et dans laquelle le mois de février a vingt-neuf jours au lieu de vingt-huit », <https://artflsrv03.uchicago.edu/philologic4/publicdicos/query?report=bibliography&head=bissextil> (consulté le 18 février 2020).

⁶ Cette notion de trace est à l’origine de l’approche dialogique de M. Bakhtine (1970) et est reliée à la notion d’*interdiscours* que l’on mentionnera dans une des prochaines sections et pour laquelle nous renvoyons à C. Cortès (2006).

de *domaines conceptuels* (G. Lakoff, 1997) et d'*élaboration dynamique de la signification* (cf. W. Croft, D.A. Cruse, 2004) développés par les linguistes cognitivistes. Nous avons choisi d'analyser les collocations verbo-nominales ayant le verbe *forger* comme collocatif et qui se rapportent à l'activité de façonnage et de travail du/d'un métal ou d'un objet en métal. Comme le déclare G. Vetulani (2005), ces collocations sont un bon exemple de reflet, voire de « répercussions », des phénomènes sociaux, en particulier des différents comportements et activités de l'homme.

1. Le modèle du palimpseste collocationnel et la matrice collocationnelle

Le modèle du palimpseste collocationnel est emprunté aux palimpsestes verbo-culturels (PVC) de R. Galisson (1993). Ce dernier interprète et étend le concept de palimpsestes aux formations lexicales où le PVC désigne un « énoncé complet » ou « élément d'énoncé suivi » lequel « fait surépaisseur par rapport à l'énoncé complet ordinaire ». Pour le linguiste « [c]ette surépaisseur (implicite) est le produit du chevauchement : d'un sous-énoncé lexicalisé et d'un sur-énoncé résultat de déconstruction (délexicalisation) du sous-énoncé de base » (R. Galisson, 1993 : 43). Sur la base du modèle galissonien, notre modèle prévoit la présence d'une **sous-collocation**, c'est-à-dire de la base sur laquelle une nouvelle structure collocationnelle est créée et qui prend le nom de **sur-collocation**. Or, le renvoi au concept de palimpseste n'est pas arbitraire, mais motivé. Cette motivation est à rechercher dans la définition du mot *palimpseste*. Comme le remarquent la plupart des dictionnaires de langue, *un palimpseste* désigne littéralement un manuscrit sur parchemin dont le premier texte (*scriptio inferior*) a été gratté ou lavé pour faire place à un nouveau texte (*scriptio superior*)⁷ sans comporter un effacement du texte ancien qui peut être lu par transparence. Il y a aussi un sens figuré de palimpseste. Dans son analyse, G. Genette (1992) le considère comme toute œuvre dérivée d'une œuvre antérieure, par transformation ou par imitation, ce qui fait d'un palimpseste un *hypertexte*, un texte de « littérature au

⁷ La réutilisation du matériel d'écriture, précieux pour sa rareté ou sa difficulté de production, remonte à l'époque classique et s'est répandue entre le VIII^e et le IX^e siècles. Le recours à cette méthode de la part des copistes a comporté la perte de textes juridiques, mais aussi de textes de penseurs pré-chrétiens, et même d'auteurs chrétiens. Certains de ces textes sont irrémédiablement perdus, d'autres ont été récupérés grâce aux techniques modernes de restauration, surtout au XX^e siècle, par le biais d'un système de lecture et de photographie qui utilise les rayons ultraviolets. Ce système est utilisé au Palimpsest-Institut fondé en 1913 dans l'archi-abbaye bénédictine de Beuron, en Allemagne, qui a édité l'édition de nombreux palimpsestes chrétiens.

deuxième degré » qui peut toujours en lire, voire en interpréter, un autre tout en gardant les traces du texte ancien. Ces traces, qui persistent dans les nouvelles formations collocationnelles, peuvent être de deux types : des traces formelles (qui correspondent à la réalisation linguistique) ; et des traces sémantico-conceptuelles ou sémantico-cognitives.

Or, les traces formelles sont des traces explicites qui contribuent au caractère d'imprédictibilité de la nouvelle structure collocationnelle⁸. Elles sont le résultat d'une superposition de l'expression de la sur-collocation à la sous-collocation. Prenons par exemple la collocation métaphorique *émousser un dialogue* dans laquelle est présente une trace formelle d'une collocation préexistante, ce qui justifie d'une certaine manière l'imprédictibilité de la combinaison entre *émousser* et *dialogue*. Cependant, la seule analyse par traces formelles est insuffisante pour repérer l'origine de la collocation métaphorique. Il est indispensable de faire référence aux traces sémantico-conceptuelles ou sémantico-cognitives transmises par inférence de la sous-collocation dans la sur-collocation. Comme le terme l'indique, il s'agit de traces qui font référence tant aux modalités de perception du phénomène qu'aux propriétés sémantiques qui en découlent. Dans notre modèle, elles sont placées dans une zone que nous appelons **proto-signification** (du grec *protos* dans le sens de 'premier, antérieur à, au début de'). Il s'agit d'une zone intermédiaire entre la signification de la sous-collocation et la signification de la sur-collocation. Nous renvoyons à la figure ci-dessous pour une illustration détaillée du modèle.

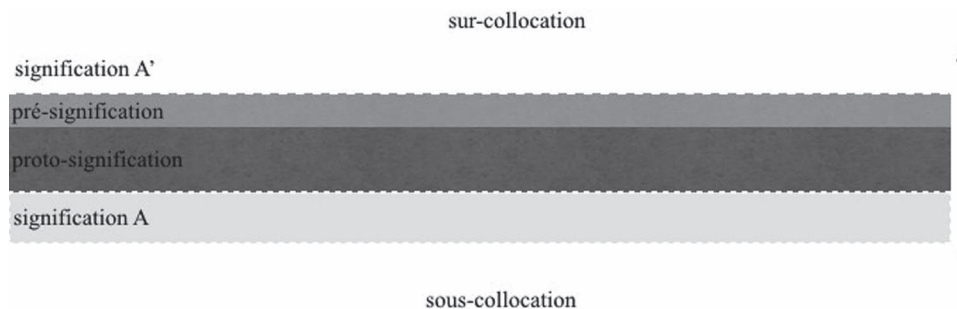


Fig. 1. Représentation de la zone de la proto-signification

La proto-signification est l'espace où se réalisent des correspondances d'ordre conceptuels et sémantiques (ontologiques, épistémiques, culturelles, textuelles, encyclopédiques, sémantiques etc.) entre deux domaines conceptuels⁹. La proto-signi-

⁸ Les notions de (im)prévisibilité et (im)prédictibilité des collocations ont été particulièrement explorées dans leurs aspects théoriques et implications pragmatiques dans C. De Giovanni (2016).

⁹ Pour une analyse complète de la notion de domaine conceptuel en linguistique cognitive, nous renvoyons à W. Croft, D.A. Cruse (2004).

fiction est le lieu d'un transfert — voire d'une projection — d'un domaine-source sur un domaine-cible, ce qui fait qu'au niveau conceptuel, les éléments appartenant au domaine-source occupent chacun leur place à l'intérieur du nouveau domaine pour une nouvelle catégorisation de la réalité. Ce transfert conceptuel se répercute sur les correspondances d'ordre sémantique et favorise la constitution d'une **pré-signification** (cf. W. Croft, D.A. Cruse, 2004 : 100). Dans notre modèle, nous avons donc identifiée cette zone entre la proto-signification et la signification de la structure émergente. La pré-signification sera constituée d'éléments en amont du processus de construction de la signification et l'émergence de la nouvelle structure collocationnelle. Ces éléments ne sont pas fixes, mais ils se présentent sous forme de variables. L'évocation de ces variables est faite par interrogation des **repères textuels** identifiés à l'intérieur des textes. Les repères textuels offrent ainsi la possibilité d'interprétations discursive et interdiscursive des collocations métaphoriques¹⁰. Ils permettent ainsi d'observer et de déterminer l'état d'ancrage des collocations dans les textes et d'en mesurer leur degré de métaphorisation.

Dans notre modèle, nous avons également introduit le terme de matrice collocationnelle. En termes linguistiques, une matrice est une « structure simplifiée dont on peut faire varier les termes » (*PR*). Nous employons le terme de matrice collocationnelle dans le sens de modèle simplifié d'une collocation et de ses variantes. Elle sera représentée par le biais de barres verticales (|) qui abriteront les éléments constitutifs de la structure collocationnelle. De même, la présence de possibles déterminants à l'intérieur de la structure est signalée par l'abréviation *dét.* La matrice collocationnelle constitue donc pour notre modèle une simplification, au niveau de l'expression, des structures rencontrées, ce qui permet de regrouper plusieurs variantes d'une même collocation. Elle diffère de la description par patrons syntaxiques, car ces derniers sont une tentative de modélisation des collocations en fonction du rôle des formants dans la chaîne syntaxique. L'**archi-matrice collocationnelle** regroupe plusieurs matrices quasi-synonymes. Dans ce cas, la base, notée de petites capitales et entre accolades, est constituée d'un mot désignant une catégorie d'objet ou un hyperonyme.

2. Corpus et méthodologie

Afin de construire notre modèle du palimpseste collocationnel, nous avons examiné les différentes collocations métaphoriques construites avec le verbe *forger* à partir du corpus French Web 2017 (frTenTen17)¹¹ contenu dans Sketch

¹⁰ Sur cette notion d'*interdiscours*, voir C. Cortès (2006).

¹¹ Le corpus est formé de 6 845 630 573 tokens et 5 752 261 039 mots-formes.

Engine¹². Le French Web Corpus (frTenTen), appartenant à la famille de corpus TenTen¹³, est un corpus français composé de textes comparables collectés sur Internet. En particulier, nous avons eu recours à la fonction Word Sketch du gestionnaire qui montre les collocations et les combinaisons de mots les plus typiques. Les résultats sont ainsi affichés en catégories, appelées relations grammaticales, telles que les mots qui servent d'objet du verbe, les mots qui servent de sujet au verbe, les adjectifs qui modifient le mot, etc. Comme on l'a déjà annoncé, notre analyse concerne les collocations verbo-nominales, à structure V + N.

Une fois que le travail de sélection préliminaire a été terminé, nous avons procédé au dépouillement du corpus à travers l'analyse des concordances des unités recherchées. Le recours à Multiword Sketch, une extension de Word Sketch, a été utile puisqu'il rend possible l'accès au contexte gauche et droit d'une concordance et identifie, en même temps, les unités lexicales qui figurent avec la collocation pivot.

À partir d'une analyse des concordances du corpus, il a été possible de détecter les repères textuels qui répondent aux interrogations des variables contenues dans la pré-signification des collocations métaphoriques émergentes. Le jugement issu de l'observation des concordances du corpus a contribué à compléter le cadre de construction du palimpseste collocationnel. Il faut préciser que notre corpus a été traité de façon qualitative, même si la fréquence des récurrences a été prise en compte dans l'interprétation des résultats.

L'analyse sur corpus des collocations métaphoriques a été ainsi accompagnée d'une analyse des définitions données dans différents dictionnaires de langues.

3. Sémantique du verbe *forger*

La forme actuelle du verbe est le résultat d'une réfection (XIII^e siècle) de la forme de l'a.fr. *forgier*, issue du latin *fabricare* dans le sens de 'façonner, fabriquer'¹⁴. À partir de l'ancien français, le verbe a été employé dans le sens spécialisé de 'travailler (un métal, un alliage) à chaud (en forgeron)' ou 'façonner (un objet

¹² Sketch Engine est un gestionnaire de corpus et un logiciel d'analyse de texte développé par le *Lexical Computing Limited* depuis 2003. Actuellement, il prend en charge et fournit des corpus dans plus de 90 langues, <https://www.sketchengine.eu>.

¹³ Il s'agit d'un ensemble de corpus Web construits en utilisant la même méthode avec une taille cible de plus de 10 milliards (1010, ce qui a donné le nom au corpus) de mots par langue. Sketch Engine permet actuellement d'accéder aux corpus TenTen dans plus de 30 langues.

¹⁴ Ensuite, *forger* et *fabriquer* sont devenus des doublets où le premier comprend dans son champ lexical des mots comme *forge*, *forgeron*, *forgeable*, *forgeage*, *forgeur*, tandis que le deuxième comprend des termes comme *fabrique*, *fabricant*, *fabrication*, *fabricien*. Pourtant le verbe *forger* a une morphologie transparente, ce qui permet de le rendre reconnaissable et identifiable tant sur le plan de la forme que sur celui du contenu.

en métal, en partic. une arme)’, puis dans les sens de ‘façonner, battre (des pièces de monnaie)’ et ‘Façonner (un objet d’orfèvrerie)’. Au cours du XII^e siècle il a été employé au sens figuré d’‘inventer, imaginer quelque chose’. Les principaux dérivés de ce verbe sont *forgeage*, *forgeron* et *forger/euse*.

Presque tous les dictionnaires de français consultés, présentent le même profil sémantique du verbe *forger*. Les définitions ont été recueillies dans le tableau 1.

Tableau 1

Définitions de *forger* dans les dictionnaires de langue¹⁵

a.	Travailler (un métal, un alliage) à chaud, sur l’enclume et au marteau (<i>PR</i>)
b.	Travailler (un métal) pour lui donner une forme ou en améliorer la qualité (<i>PR</i>) Façonner un métal, un alliage afin de lui donner une forme (<i>L</i>) Travailler (un métal) à la forge, à l’aide du marteau (et du feu) (<i>TLFi</i>)
c.	Façonner (un objet de métal) à la forge (<i>PR</i>) Fabriquer un objet par forgeage (<i>L</i>) Façonner (un objet) grâce au travail de la forge (<i>TLFi</i>)
d.	Élaborer d’une manière artificielle ou pénible (<i>PR</i>) Créer quelque chose, une expression, imaginer quelque chose, un prétexte (<i>L</i>) Élaborer, créer (une chose durable), grâce à un effort particulier (<i>TLFi</i>)
e.	Imaginer à sa fantaisie, inventer (<i>PR</i>) Inventer (<i>L</i>) Créer une œuvre par le travail de l’imagination, par la réflexion (<i>TLFi</i>)
f.	Former quelqu’un (<i>L</i>) Modeler, former avec effort (<i>TLFi</i>)

Les définitions ont été regroupées en six rubriques en fonction des différentes nuances de signification du verbe. La plupart des définitions des dictionnaires sont présentes dans les rubriques de b. à f. Seulement une des définitions du *PR* est encadrée dans la rubrique a. Il est intéressant de remarquer que, à part un usage habituel du verbe *forger* rapporté au domaine des techniques, les trois dictionnaires s’accordent sur deux usages figurés du verbe (voir rubriques d. et e.), tandis que seuls deux dictionnaires, le *L* et le *TLFi*, donnent aussi les définitions au sens figuré, signalées dans la rubrique f.

4. Lecture statistique des résultats

Word Sketch affiche une centaine de collocations avec le verbe *forger* dont 15% est constituée de collocations employées dans un sens littéraire (en parti-

¹⁵ Nous employons les sigles suivants : *L* (= *Larousse*), *PR* (= *Petit Robert*) et *TLFi* (= *Trésor de la langue française informatisé*). Les trois dictionnaires ont été consultés dans leur version numérique (les renvois aux liens sont indiqués en fin d’article).

culier dans le domaine de la métallurgie) et 85% est constituée de collocations métaphoriques, où le verbe se combine avec des mots qui ne sont pas apparentés à son champ sémantique.

En fonction du nom de la base, les collocations à usage habituel se divisent en collocations ayant le sens de ‘façonner un métal, un alliage afin de lui donner une forme’ (*fer, acier, métal*)¹⁶, qui peuvent être représentées par l’archi-matrice |forger dét {MÉTAL}|, et en collocations qui ont le sens de ‘fabriquer un objet par forgeage’ (*épée, lame, arme, armure, couteau, instrument*), représentables par l’archi-matrice |forger dét {INSTRUMENT}|. Le forgeage est la technique de mise en œuvre la plus ancienne permettant d’obtenir un objet métallique à travers l’application d’une force externe. Cette technique implique généralement l’utilisation d’un dispositif de frappe (par exemple un marteau) et d’un support (une enclume). Ces connaissances d’ordre ontologique ont contribué à la création d’une classe de variables nécessaire à la fabrication d’une pré-signification de la collocation émergente.

Au regard des collocations métaphoriques affichées par Word Sketch, on peut distinguer différentes catégories dont les plus significatives sont les suivantes :

- une première catégorie inclut des mots désignant l’essence de l’être humain, à sa face cachée, difficilement visible, par exemple : *identité, caractère, personnalité, tempérament*, etc. ;
- une deuxième catégorie comprend un éventail de mots qui marquent la manière dont quelqu’un est connu, considéré dans un public ; ces mots sont aussi l’indice de la manière de se rapporter aux autres, par exemple : *carapace, réputation, renommée*, etc. ;
- une troisième catégorie regroupe des mots qui désignent l’ensemble des phénomènes matériels, immatériels et idéologiques qui caractérisent l’être humain, par exemple : *culture, langage, mot, néologisme, expérience, idéologie*, etc.

Globalement, les collocations métaphoriques sont beaucoup plus nombreuses et plus fréquentes que les collocations littérales. Tout cela est la preuve de l’importance et de la productivité des collocations métaphoriques construites sur le modèle des collocations littérales renvoyant à une activité humaine.

5. Analyse des résultats

Pour la présente étude, nous avons choisi d’analyser les collocations métaphoriques appartenant à la première catégorie, en particulier les collocations à matrice |forger dét identité|, |forger dét caractère|, |forger dét personnalité| et |forger

¹⁶ On a exclu de notre analyse des bases comme *aluminium, alliage* et *carbone* car elles sont productives dans des collocations à matrice |dét aluminium forgé|, |dét alliage forgée| et |dét carbone forgé|.

dét tempérament]. Nous sommes partis du présupposé que ces collocations ont été construites sur un modèle antécédent de collocation ayant un sens littéraire et désignant une activité humaine, dans notre cas spécifique la technique du forgeage. Le modèle du palimpseste collocationnel, que nous avons présenté aux débuts de la présente étude, s'est avéré en quelque sorte apte à révéler certains aspects du processus métaphorique qui est à la base de la formation des collocations métaphoriques émergentes. Comme on l'a déclaré plus haut, dans l'application de ce modèle, le concept de métaphore comme projection entre domaines conceptuels est maintenu, ainsi que sa nature de mécanisme cognitif se rapportant tout d'abord aux concepts et ensuite aux mots (cf. G. L a k o f f, 1997). Ce modèle se veut ainsi à la fois un instrument de représentation (ou de visualisation), de description et de développement de la métaphore conceptuelle.

En ce qui concerne les collocations choisies pour la présente étude, il faut tout d'abord remarquer qu'en français le verbe *forger* a une prosodie sémantique¹⁷ neutre. En revanche, les collocats affichés par Word Sketch ont une connotation tant positive que négative. Afin de vérifier la prosodie sémantique des combinaisons, il a été nécessaire d'avoir recours à l'analyse de leur environnement lexical. Nous avons choisi d'analyser les collocats *identité* (1 783), *caractère* (977), *personnalité* (459) et *tempérament* (42) car ces termes, employés pour exprimer 'des manières de penser et de ressentir'¹⁸, sont très souvent susceptibles de confusion.

Les variables de la pré-signification que nous avons tirées du corpus, sur la base des connaissances ontologiques et des analyses des définitions lexicographiques, sont au nombre de sept :

- (i) un agent,
- (ii) un patient,
- (iii) un moyen : un dispositif de frappe,
- (iv) un dispositif de support,
- (v) une action : forgeage,
- (vi) un objectif : obtenir une forme,
- (vii) un résultat.

5.1. |*forger dét identité*|

La notion d'identité présente différentes définitions selon les contextes et les domaines : de la vie courante aux médias, aux travaux scientifiques. Si l'on prend

¹⁷ Cette notion a été plusieurs fois proposée par J. S i n c l a i r (1991), puis reprise par B. L o u w (1993). La prosodie sémantique d'une unité se caractérise par "the constituent aura of meaning with which a form is imbued by its collocates" (B. L o u w, 1993 : 157). En outre, J. Sinclair montre que la prosodie sémantique relève de l'attitude énonciative du locuteur.

¹⁸ <https://nospensees.fr/differences-entre-personnalite-temperament-et-caractere/> (consulté le 18 février 2020).

en considération son étymologie, le mot *identité*, du latin *idem* dans le sens de ‘le même’, désigne tout ce qui ne subit pas de changements au fil du temps. Les philosophes grecs, surtout Parménide et Platon, reliaient la notion d’identité avec celle d’essence. Pour eux, elle ne concernait pas l’apparence, ce qui était visible et saisissable par le sens, mais la réalité (essentielle) invisible. Sur cette idée d’identité/essence, on a pu assister à un débat continu entre philosophes grecs comme Platon et Aristote, chrétiens comme saint Thomas d’Aquin et de grands penseurs comme Descartes, Locke, Hume et Kant (cf. C. Dubar, 2007). En consultant les dictionnaires français, on constate le caractère polysémique du mot. En effet, ils regroupent les définitions sous les nuances de sens suivantes : similitude, unité, identité personnelle, identité culturelle et propension à l’identification. Toutes ses nuances partagent un concept de fond, c’est-à-dire celui de la singularité du caractère identitaire. Cette particularité rend l’identité conceptuellement similaire à un (au) métal qui se compose d’éléments plus petits qui contribuent à former sa structure (solide)¹⁹. Comme le métal, l’identité présente une structure solide. Cependant, cette structure solide peut être malléable, voire modelable, si elle est soumise à une force externe. Elle peut acquérir une nouvelle forme ou à la limite affiner sa forme précédente. Les exemples suivants vont dans ce sens.

- (1) *Les marques font partie de nos vies que nous le voulions ou non. Les marques sont présentes parmi nous et nous aident à forger nos identités. Elles nous fournissent matière à parler, à fêter, à s’engager, etc. Elles nous aident aussi à nous évader d’un quotidien qui parfois nous étouffe.*
- (2) *Bien au contraire, cette proposition va à l’encontre de l’intérêt général, à l’encontre d’un acquis de civilisation, résultat de multiples courants de pensée qui ont forgé l’identité nationale.*
- (3) *Au MoDem, parlons-en à nos eurodéputés, et essayons de promouvoir tout ce qui pourra contribuer à forger une identité européenne commune.*

Les expressions soulignées constituent les repères textuels. Chaque repère dans les différents textes peut activer la même variable ou de variables différentes. Dans (1) les *marques* constituent le moyen à travers lequel l’agent (= *nous*) forge l’identité du patient (= toujours *nous*). Cette action peut être aussi exercée par un moyen comme de *multiples courants de pensée* dans (2). Une action plus incisive comme dans (3) contribue à forger une *identité européenne commune*. À la différence de (1), la figure de l’agent est respectivement annulée dans (2) et implicite dans (3).

Dans les exemples suivants on peut remarquer la co-présence de repères textuels qui répondent à plusieurs variables.

¹⁹ Tout métal se compose d’un ensemble de structures cristallines caractérisées par un assemblage régulier d’atome d’ion ou de molécule.

- (4) *Vos croyances ont fait en sorte de **vous forger une identité** vous apportant des constatations, se révélant parfois faussées, de vos perceptions. Vous avez encouragé bon nombre de fois la propagation de votre façon de voir et fait en sorte que cela soit accordé à votre monde, nécessitant ainsi de retourner en vos propres fondements.*
- (5) *Le sport aide à se forger son identité, car il peut apporter à un individu les certitudes qui lui manquent. Toutefois, quand la pratique sportive est excessive et l'image du corps obsessionnelle, le sport plaisir risque de devenir addiction sportive.*
- (6) *Jeune Américain de la première génération, Gogol doit se forger sa propre identité entre ses racines bengalies et sa nationalité américaine. Attiré par le mode de vie qui fait son quotidien, il rejette ses origines et fréquente une jeune Américaine.*

Dans (4) et (5), les repères, au nombre de quatre, répondent tous aux mêmes types de variables : un agent et un patient — *vous* dans (4) et la particule pronominale *se* dans (5) — un moyen — *vos croyances* dans (4) et *le sport* dans (5) — et un objectif — *vous apportant des constatations* dans (4) et *il peut apporter à un individu les certitudes qui lui manquent* dans (5). En revanche dans (6), les repères relevés répondent à des types de variables différents et sont au nombre de trois, à savoir un agent (*Gogol*), un patient (la particule pronominale *se*) et un support, *entre ses racines bengalies et sa nationalité américaine*.

Le support sur lequel *forger une identité* peut aussi s'exprimer comme dans (7) :

- (7) *Au départ, Hermès a **forgé son identité** sur ses créations de haute qualité en lien avec le monde équin. Créée en 1837 à Paris par Thierry Hermès, la société réalise et vend des harnais. Trente ans plus tard, son fils Émile-Charles étendra les activités à la sellerie.*

L'acte de forger une identité est aussi un acte de création comme dans (8) dans lequel on trouve un agent — *Balzac* — qui, à l'aide d'un support — les lectures des *physiognomonistes* — forge l'identité du patient — *ses personnages*. Le repère textuel de la plume de l'auteur, répondant à la variable du moyen, dans ce cas est latent mais implicite :

- (8) *Balzac, fervent lecteur des physiognomonistes, s'en inspire pour forger l'identité de ses personnages. Les traits physiques doivent représenter le caractère. C'est ainsi que Vautrin, personnage récurrent de la Comédie humaine, chef de pègre et assassin est d'un "roux ardent".*

Dans (9), où l'acte de forger une identité est toujours un acte créatif, les repères textuels sont au nombre de deux qui répondent aux variables suivantes : un patient

— la particule pronominale *se* — et un résultat — *est une réelle projection numérique de soi*. L'agent est caché dans deux repères apparemment incompatibles, à savoir la formule impersonnelle — *il ne s'agit* et le syntagme — *ses données*.

- (9) *Il ne s'agit plus de protéger strictement ses données mais de se **forger une identité** qui est une réelle projection numérique de soi, maîtrisée certes, mais absolument nécessaire.*

Ainsi, dans (10) les repères textuels sont au nombre de quatre : un agent — *la région de Guebwiller* —, un patient — qui correspond à l'agent —, un moyen — *sous l'influence des puissances territoriales* et un support — *fut par la suite tirillée entre la culture germanique et française*.

- (10) *La région de Guebwiller, comme le reste de l'Alsace, s'est **forgée son identité** sous l'influence des puissances territoriales et fut par la suite tirillée entre la culture germanique et française.*

Comme on vient de le voir, de (1) à (10), l'action de forger une identité est une action de création à l'instar de l'action de forger un métal et plus précisément à celle de forger un instrument, voire un objet. Mais elle peut aussi comporter une récréation, voire un perfectionnement, d'une identité déjà existante. L'exemple suivant laisse transparaître cette idée.

- (11) *Plus que jouer au basket entre personnels et étudiants, ce tournoi permettra de créer des liens entre les partenaires Paris-Saclay, et participera à forger la nouvelle identité de l'Université Paris-Saclay, en créant une tradition.*

Les repères textuels qui répondent aux variables sont les suivants : un patient — *Université Paris-Saclay* — et un moyen — *ce tournoi* —, ce dernier contribue à l'accomplissement de l'action. L'action comporte le renouvellement d'une identité préexistante de l'Université Paris-Saclay afin d'atteindre un objectif, c'est-à-dire celui de créer une tradition.

La même observation est valable dans (12) où l'action est une rénovation de l'identité qui transparaît à travers les éléments *nouvelle* et *se remarie*.

- (12) *Échappant à la justice pendant près de 18 ans, John List se **forge une nouvelle identité** et se remarie avant d'être finalement appréhendé en Virginie le 1er juin 1989 après que l'histoire de ses meurtres a été présentée dans l'émission de télévision américaine *America's Most Wanted* qui demande l'aide des téléspectateurs pour résoudre des affaires criminelles.*

Dans (13), l'adjectif *autre* renforce l'idée de forger une identité différente de l'identité originariaire.

- (13) *La mine, la manufacture c'est bien fini ! Après un long passage à vide, la ville ouvrière se **forge une autre identité**. High-Tech, urbanisme, art, design : un vrai coup de jeune.*

En revanche, dans (14) la présence de *véritable* transmet l'idée d'une identité conforme à la réalité profonde du groupe de l'agent/patient (le groupe musical américain *Jackie-O Motherfucker*). Cette idée est renforcée par la présence du syntagme prépositionnel *à part*.

- (14) *Quand bien même Jackie-O Motherfucker serait à rapprocher d'autres groupes tels que Vibracathedral Orchestra, Volcano the Bear ou Davenport, la formation a su conserver une particularité dans son approche qui lui a permis de se **forger une véritable identité** à part, faite d'une subtile mixture d'éléments ancrés dans la mémoire collective et d'expérimentations pratiquées instinctivement.*

Cette interprétation coïncide parfaitement avec la définition de *véritable*, donnée par le *TLFi*, c'est-à-dire « [q]ui, seul au delà des apparences, correspond à la réalité profonde d'un être et constitue son identité » où l'adjectif est employé avec valeur intensive. Cette réalité profonde est l'essence de tout être humain ou d'un groupe d'êtres humains.

Dans ce qui précède, nous avons mis en évidence les différentes configurations sémantico-conceptuelles évoquées par la structure collocationnelle à matrice |forger dét identité| où les repères textuels répondent aux variables contenues dans la pré-signification issue du modèle. Il est intéressant d'observer qu'il y a une correspondance entre les réponses données aux variables par les repères et l'expression linguistique de la collocation. Par conséquent, il a été donc acquis qu'il y a une correspondance entre les structures sémantico-conceptuelles et les données observées. Ce qui montre aussi une certaine flexibilité de la structure collocationnelle au niveau de l'expression en acceptant l'insertion de nouveaux éléments en son intérieur comme [...] *forge véritablement une nouvelle identité, forger une réelle identité, [...] forge ainsi une nouvelle identité, forger déjà une identité, forger une forte identité* ou [...] *forgeront durablement l'identité* et ainsi de suite. La présence de ces variantes au niveau de la forme n'est pas arbitraire, au contraire elle est reflet des interprétations faites en fonction des réponses données aux variables par les repères textuels.

5.2. |forger dét caractère|

Le mot *caractère* est un polysème qui présente le noyau sémique ‘empreinte, signe’ commun tant dans son usage propre que dans son usage figuré. Au sens figuré, le mot *caractère* désigne un ‘ensemble des traits permanents qui composent la personnalité d’un individu, sa physionomie psychologique et morale’ (GLLF). Le caractère d’un individu n’est pas quelque chose d’inné, mais au contraire il est déterminé par ses expériences et ses relations/réactions avec son environnement (social) mais aussi par sa culture, ce qui permet de le distinguer des autres individus. Associé aux dynamiques propres d’un individu, le caractère peut subir des transformations, des métamorphoses qui adaptent l’individu aux situations variées.

Dans les exemples qui suivent on peut voir que les expériences et les épreuves jouent le rôle d’agent dans l’action de forger un caractère.

- (15) *Cette expérience a forgé son caractère, sa manière d’appréhender l’art et d’envisager le monde en général.*
- (16) *Une telle expérience lui a forgé le caractère qu’il faut pour trouver comment faire pour réaliser un cours de batterie en ligne.*
- (17) *Ces expériences ont forgé mon caractère et développé mes aptitudes professionnelles.*
- (18) *Est-ce son parcours si coloré en expériences de la vie qui a rendu Marie-Hélène ainsi ? Dans ce cas, on peut dire que les épreuves forgent le caractère, car Marie-Hélène n’en manque pas.*
- (19) *Oui, peut-être que ton expérience n’est pas la meilleure. Mais après tout, ce sont les pires épreuves qui forgent notre caractère.*

Ainsi, malgré un vécu difficile, les *pires épreuves* contribuent à forger positivement le caractère de tout individu. Grâce à la présence de la conjonction adverbiale *mais* et de la locution prépositionnelle *après tout* la prosodie sémantique positive est aisément perceptible. Dans les exemples précédents, il est possible de remarquer la présence d’un autre repère textuel qui répond à la variable patient : *son* (15), *lui* (16), *mon* (17), *notre* (19). Dans (18), le patient est généralisé, mais le parcours de Marie-Hélène en constitue un exemple (un *exemplum*).

Il est intéressant d’observer que l’action de forger un caractère peut être accomplie par un agent non humain concret, par exemple la *Roche d’Oëtre* dans (20), ou par un agent non humain abstrait, comme *700 000 ans d’histoire* dans (21).

- (20) *On peut alors se demander si c’est la Roche qui a forgé le caractère des habitants au fil des générations, ou si les hommes issus de cette terre ont fini par imprégner de leur esprit la nature au cours des siècles.*
- (21) *Du premier feu probablement allumé près de La Roque d’Anthéron à la renommée internationale de festivals culturels, 700 000 ans d’histoire riche*

et mouvementée **ont forgé le caractère** de notre village entre Provence et Luberon.

Dans toutes les concordances analysées, ce sont les divers événements de la vie, l'environnement, le paysage et les forces de la nature qui contribuent à forger le caractère d'un individu ou d'un groupe d'individu. Dans (22), le mot *région* désigne de façon métonymique le groupe des individus qui habite le territoire.

(22) *La nature et l'histoire **ont forgé le caractère** de cette région. Son patrimoine bâti et religieux est une mosaïque de bijoux de pierres.*

En revanche, dans (23), le patient *Parc* désigne un nom propre, celui du *Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin*.

(23) *Au cœur de la presqu'île du Cotentin, le bocage domine mais c'est la zone humide qui **a forgé le caractère** du Parc.*

Peu nombreux sont les exemples contenant le repère correspondant à la variable objectif comme dans (24), (25) et (26).

(24) *Une touche d'originalité [sic] dans le prénom va souvent avec une personnalité unique et ça **forge le caractère** de se défendre contre ceux qui n'aime pas ton prénom.*

(25) *La vie m'a faite et **m'a forgé un caractère** qui me pousse à regarder le monde avec curiosité et par conséquent à accepter l'homme sous toutes ses formes et sa diversité.*

(26) *Sa soif de liberté, d'égalité et de fraternité **a forgé un caractère** bien trempé pour faire progresser les valeurs de la République.*

Il est intéressant d'observer que dans certains exemples, le support sur lequel est forgé le caractère est métaphoriquement conçu comme un contenant et non plus comme un plan.

(27) *L'histoire de Maroto ne peut se lire comme celle d'un seul homme mais comme la biographie de l'anarchisme andalou où des centaines de militants **se forgèrent le caractère** dans les luttes sociales.*

(28) *[...] dans l'enseignement primaire, il est possible de contribuer à l'éducation morale des élèves en stimulant leur développement moral et émotionnel, sans perdre de vue la tradition morale et les vertus traditionnelles, et sans réduire cette démarche à une volonté **de forger les caractères** dans une optique résolument communautaire.*

Dans les exemples suivants, l'adjectif *trempe* est employé au sens figuratif comme d'une 'personne qui est d'une qualité vigoureuse'.

- (29) *Ce qu'elle a vécu a forgé son caractère bien trempé : jusqu'à la fin de sa vie, elle et sa famille ont reçu des insultes et des menaces en raison des combats qu'elle a portés, mais Simone Veil, d'une totale intransigeance, n'avait peur de rien, ne regrettait rien [...].*
- (30) *Sa mère protestante et son père farouche Républicain forgent son caractère bien trempé dès son plus jeune âge. Après son baccalauréat qu'il obtient à Nantes il se destine à des études de médecine mais son tempérament chahuteur et subversif l'oblige à quitter Nantes pour rejoindre Paris en 1861.*
- (31) *Son enfance, ses relations très tendues avec son père lui ont peut-être laissé des séquelles et lui ont forgé ce caractère très trempé !*

Une qualité qui a été acquise grâce aux expériences (29), au contexte familial (30) et (31) dans lesquels l'individu se développe. L'adjectif *trempe* peut être considéré comme un repère textuel répondant à la variable : (vi) un objectif : obtenir une forme.

Forger un caractère implique d'autres changements concomitants car le *caractère* est un des aspects particuliers d'un individu.

- (32) *Il a, comme un adolescent, forgé son caractère et mûri de ses expériences pour se créer une identité propre.*
- (33) *Et ces expériences vécues ont forgé leur caractère et leur ont permis de mieux se connaître, étape nécessaire pour aller plus loin.*
- (34) *Oui et non, je pense que les difficultés rencontrées, tôt dans la vie, vous forgent le caractère et vous font prendre conscience des choses plus rapidement.*

Souvent un changement du caractère est un aspect crucial du changement de l'individu, de son identité, de sa personnalité, de ses habitudes et de ses façons de voir la réalité et de l'expérimenter en y adhérant.

5.3. |forger dét personnalité|

Au sens large, la *personnalité* est l'ensemble des traits physiques et moraux par lesquels une personne est différente des autres' ; au contraire, au sens strict, surtout spécialisé (psychologie), le mot désigne la 'fonction par laquelle un individu a conscience de son moi, perçoit l'unité de sa vie psychique et son identité dans le temps'. Tout cela justifie le fait que le mot *personnalité* a comme correspondant sémantique le mot *personne* dans le sens 'd'être humain considéré en

tant qu'individu'. Dans le langage de la psychologie, la personnalité est le résultat de la somme du caractère et du tempérament. La personnalité est « l'ensemble des émotions, des cognitions et des comportements qui conforment le schéma de comportement d'une personne ». Elle est donc « notre manière de nous sentir, de penser et d'agir » à travers « un ensemble de processus qui interagissent entre eux et s'auto-régulent en mettant ainsi en place un système dynamique »²⁰.

Dans les exemples suivants, il est intéressant de constater que les agents contribuant à forger la personnalité sont les plus disparates : *un mélange de culture* (35), *les échecs [et] les succès romantiques* (36) et *les idées* (37).

(35) *Ce mélange de culture a permis de forger la personnalité de l'artiste.*

(36) *L'amour est un moteur puissant et tant les échecs que les succès romantiques peuvent forger la personnalité d'un personnage.*

(37) *Ces idées avaient forgé la personnalité du jeune homme qui, plus tard, en tant qu'homme d'affaires et dirigeant de l'Église, allait vivre en Angleterre, en Allemagne et en Espagne, où il édifia des ponts avec son entourage.*

En revanche, dans les prochains exemples, on peut constater que l'agent est en même temps le patient. L'action (figurée) est donc réflexive et repose sur le fait que l'agent est la cible de sa propre action.

(38) *Rudy Ricciotti a su se forger une personnalité très ancrée, à la fois tranchante et subtile, qui se dévoile tant à travers le citoyen.*

(39) *Pour ce faire il va se forger une personnalité ferme et résolue à l'opposé de son caractère timide et effacé d'autrefois.*

(40) *Tout au long des années il a dû lutter pour se forger une personnalité, et le jour arrive où, ayant atteint sa maturité, il prend la décision de s'en aller.*

L'analyse des exemples nous a révélé que la personnalité soumise à l'action peut avoir différentes formes : dans les exemples (41) et (42) il s'agit de forger une personnalité selon une échelle de gradation, tandis que dans les exemples (43) et (44), l'action contribue à forger des typologies différentes de personnalité.

(41) *Ce qui libère en aidant chaque individu à grandir et se forger une personnalité singulière, qui le distingue des autres et le rend unique.*

(42) *En fait, je suis même tenté de dire qu'on n'achève de se forger une personnalité solide et forte que bien plus tard (c'est du moins ce que mon expérience personnelle tend à prouver).*

²⁰ <https://nospensees.fr/differences-entre-personnalite-temperament-et-caractere/> (consulté le 18 février 2020).

- (43) *Il adopte une optique telle qui ne cherche pas à influencer son élève mais à lui **forger une personnalité** “musicale”.*
- (44) *C’est par rejet de l’enseignement, à consonance coloniale, dispensé par son professeur à l’école des Beaux-Arts de Tétouan, que le jeune Mohamed Chebâa s’est attaché à **forger sa propre personnalité picturale**.*

Nous avons pu constater une fréquence élevée dans notre corpus de l’adjectif *propre* placé tant au milieu qu’à la fin de la collocation.

- (45) *L’éducation artistique vise à donner à l’enfant des compétences techniques, des connaissances et des repères culturels, mais participe aussi à éveiller et à **forger sa propre personnalité**.*
- (46) *Contrairement à une opinion mal bâtie, mais fort répandue, c’est en travaillant avec d’autres que chacun se **forge une personnalité propre**.*

Dans (45) l’éducation artistique a l’objectif de forger une personnalité qui appartiendra à l’enfant, ce qui lui permettra de se distinguer des autres individus. Dans (46), un travail avec d’autres permet de se forger une forme de personnalité qui sera convenable à chacun.

5.4. |*forger dét tempérament*|

Comme on vient de le voir, le tempérament avec le caractère constituent une dimension de la personnalité de l’être humain. Les études les plus récentes ont démontré que le tempérament, à la différence du caractère, est une partie innée de la personnalité déterminée par un héritage génétique. Étant donné sa nature biologique et instinctive, il est le premier facteur de la personnalité qui se manifeste chez un individu dès ses premiers jours de vie. En effet, en fonction de la manifestation de ses émotions positives ou négatives, il est possible de distinguer différents types de tempérament. Le tempérament d’un individu, malgré sa dépendance de facteurs génétiques, peut être modifié par tout environnement social et physique.

Dans les exemples suivants, deux repères textuels répondent positivement aux deux variables d’agent et de patient.

- (47) *Son séjour dans cette maison de bienfaisance, hors de tout lien familial et avec d’autres enfants pauvres, orphelins et nés de parents inconnus, **forge son tempérament**.*
- (48) *Ses expériences à l’étranger, à gérer des projets complexes, **lui ont forgé un tempérament** de gagnant.*

- (49) *Devant faire face aux offensives contre-révolutionnaires, les forces révolutionnaires forgent leur tempérament et apprennent à surmonter les difficultés.*

Tout événement contribue à forger le tempérament de tout individu, ainsi que le *climat*, le *paysage* ou un *volcan*. Le patient de cette action est toujours un être humain comme des *musiciens*, des *gens du Nord* ou des *Cantaliens*.

Les événements, les éléments naturels et les activités peuvent contribuer au développement de certaines qualités de tempérament comme dans les exemples qui suivent.

- (50) *Ainsi Joseph y trouve une autre vie en passant du monde urbain au monde rural. Il s'adapte vite et se forge un tempérament de travailleur, entraîné par Marie, une jeune préceptrice dévouée pour combler les malheurs de la révolution.*
- (51) *La frontière aurait été le lieu où se serait forgée le tempérament américain empreint d'individualisme, d'égalitarisme et de pragmatisme.*
- (52) *Ses expériences à l'étranger, à gérer des projets complexes, lui ont forgé un tempérament de gagnant.*

Ces qualités constituent des repères répondant à la variable de la forme de tempérament.

Conclusion

L'objectif de cet article a été de proposer un modèle de description des mécanismes productifs de formation des collocations métaphoriques verbo-nominales. Ce modèle prend le nom de palimpseste collocationnel créé sur le modèle des palimpsestes verbo-culturels de R. Galisson et les travaux de G. Genette. Selon notre modèle, les collocations métaphoriques verbo-nominales peuvent se former sur la base d'une collocation antécédente dont elles conservent des traces surtout sur le plan sémantico-conceptuel. En particulier, nous avons postulé qu'entre la signification de la sous-collocation et la signification de la sur-collocation, il y a une zone intermédiaire, appelée zone de la proto-signification, où se réalisent des correspondances d'ordre conceptuel et sémantique entre deux domaines. Suit une zone de pré-signification, constituée d'éléments en amont du processus de construction de la signification (de la structure collocationnelle émergente). Les éléments de la pré-signification, appelés variables, ne sont pas fixes et contribuent à la détermination de la signification à travers l'interprétation des repères textuels

relevés dans le corpus. Nous avons choisi d'analyser les collocations métaphoriques formées par le verbe *forger* et les substantifs *identité*, *caractère*, *personnalité* et *tempérament*.

L'analyse des concordances nous a permis d'en tirer quelques conclusions. En premier lieu, nous pouvons confirmer que les collocations examinées sont issues des collocations verbo-nominales, au sens littéraire, se rapportant à la technique du forgeage des métaux et des objets en métal. En deuxième lieu, nous avons pu constater que les repères textuels répondent de différente manière aux variables de la pré-signification, en fonction de l'environnement textuel dans lequel la collocation est insérée, ce qui permet d'établir des degrés de projection métaphorique différents. Enfin, nous avons pu remarquer que les traces sémantico-conceptuelles de la sous-collocation sont plus incisives dans la structure collocationnelle à matrice [forger dét. identité].

Compte tenu de la petite taille de l'échantillon et du caractère expérimental du modèle, le but était d'aboutir à des premiers résultats, sans prétendre à l'exhaustivité, grâce aux données existantes. Au cours de l'analyse, nous nous sommes aperçus que d'autres résultats auraient été plus pertinents pour la compréhension des mécanismes productifs dans la formation des collocations métaphoriques à travers notre modèle. C'est au moins un résultat positif d'une première application de ce modèle. D'autres aspects restent en suspens qui, souhaitons-le, trouveront des réponses dans les futures applications.

Références citées

- Bakhtine M., 1970 : *La Poétique de Dostoïevski*. Paris, Le Seuil.
- Bally Ch., 1951 [1909] : *Traité de stylistique française*. Genève/Paris, Librairie Georg/Klincksieck.
- Bárdosi V., 2017 : *Du phrasème au dictionnaire. Études de phraséographie franco-hongroise*. Budapest, Eötvös Kiadó.
- Cortès C., 2006 : « Le cheminement pluriel de la métaphore, entre métacatégorisation allotopique et interdiscours ». *Cahiers du C.I.E.L.* Disponible en ligne : https://www.eila.univ-paris-diderot.fr/_media/recherche/clillac/ciel/cahiers/00-03/metaphore-cortes.pdf (consulté le 18 février 2020).
- Croft W., Cruse D.A., 2004 : *Cognitive Linguistics*. Cambridge, Cambridge University Press.
- De Giovanni C., 2016 : « Prévisibilité et prédictibilité des collocations : Aspects théoriques et implications pragmatiques ». In : R. Coluccia, J.M. Brincat, F. Möhren, eds. : *Actes du XXVII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15—20 juillet 2013)*. Section 5 : *Lexicologie, phraséologie, lexicographie*. Nancy, ATILF/SLR, 197—206. Disponible en ligne : <http://www.atilf>.

- fr/cilpr2013/actes/section-5/CILPR-2013-5-De_Giovanni.pdf (consulté le 19 février 2020).
- Dubar C., 2007 : « Polyphonie et métamorphoses de la notion d'identité ». *Revue française des affaires sociales* 2, 9—25. Disponible en ligne : <https://www.cairn.info/revue-francaise-des-affaires-sociales-2007-2-page-9.htm> (consulté le 19 février 2020).
- Dubreil E., 2008 : « Collocations : définitions et problématique ». *Texte !* 13. Disponible en ligne : http://www.revue-texto.net/docannexe/file/126/dubreil_collocations.pdf (consulté le 19 février 2020).
- Firth J.R., 1957 : *Papers in linguistics: 1934—1951*. Oxford, Oxford University Press.
- Galisson R., 1993 : « Les palimpsestes verbaux : des révélateurs culturels remarquables, mais peu remarqués ». *Repères. Recherches en didactique du français langue maternelle* 8, 41—62. Disponible en ligne : https://www.persee.fr/doc/AsPDF/reper_1157-1330_1993_num_8_1_2091.pdf (consulté le 18 février 2020).
- Genette G., 1992 : *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris, Points.
- González Rey I., 2015 : *La phraséologie du français*. Toulouse, PUM.
- Halliday M.A.K., 1961 : “Categories of the Theory of Grammar”. *Word* 17.3, 241—292.
- Halliday M.A.K., Hasan R., 1976 : *Cohesion in English*. London, Longman.
- Hausmann F.J., 1989 : « Le dictionnaire de collocations ». In: F.J. Hausmann, O. Reichmann, H.E. Wiegand, L. Zgusta, eds.: *Wörterbücher: ein internationales Handbuch zur Lexicographie. Dictionaries. Dictionnaires*. Berlin/New-York, De Gruyter, 1010—1019.
- Lakoff G., 1997 : « Les universaux de la pensée métaphorique : variations dans l'expression linguistique ». In : C. Fuchs, S. Robert, eds. : *Diversité des langues et représentations cognitives*. Paris, Ophrys, 165—181.
- Léon J., 2015 : *Histoire de l'automatisation des sciences du langage*. Lyon, ENS.
- Louw B., 1993 : “Irony in the text or insincerity in the writer? The diagnostic potential of semantic prosodies”. In: M. Baker, G. Francis, E. Tognini-Bonelli, eds.: *Text and Technology: In honour of John Sinclair*. Amsterdam, John Benjamins, 157—176.
- Mel'čuk I., 2003 : « Collocations : définition, rôle et utilité ». In : F. Grossmann, A. Tutin, eds. : *Les collocations : analyse et traitement*. Amsterdam, De Werelt, 23—31.
- Mel'čuk I., Clas A., Polguère A., 1995 : *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain, Duculot.
- Sinclair J., 1991 : *Corpus, Concordance, Collocation*. Oxford, Oxford University Press.
- Tutin A., 2010 : « Le traitement des collocations dans les dictionnaires monolingues de collocations du français et de l'anglais ». In : F. Neveu, V. Muni Toke, J. Durand, T. Klingler, L. Mondada, S. Prévost, eds. : *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2010*. Paris, Institut de linguistique française, 1075—1090. Disponible en ligne : https://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2010/01/cmlf2010_000141.pdf (consulté le 19 février 2020).
- Tutin A., Grossmann F., 2002 : « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif ». *Revue Française de Linguistique Appliquée* 7, 7—25.

- Vetulani G., 2005 : « Répercussions des activités humaines dans les collocations verbo-nominales ». *Neophilologica* 17, 153—161.
- Williams G., 2003 : « Les collocations et l'école contextualiste britannique ». In : F. Grossmann, A. Tutin, éd. : *Les collocations lexicales : analyse et traitement*. Amsterdam, De Werelt, 33—44.
- Williams G., 2006 : « La linguistique et le corpus : une affaire prépositionnelle ». *Texte, revue de linguistique en ligne*. Disponible en ligne : <http://www.revue-textonet.net/Parutions/Livres-E/Albi-2006/Williams.pdf> (consulté le 19 février 2020).

Corpus, dictionnaires, sitographie

- Dictionnaires d'autrefois*. The ARTFL Project. <http://artfl-project.uchicago.edu/content/dictionnaires-dautrefois> (consulté le 18 février 2020).
- GLLF = Grand Larousse de la langue française*. Paris, Larousse, 1989.
- L = Larousse en ligne*. <https://www.larousse.fr> (consulté le 18 février 2020).
- Nos pensées*. <https://nospensees.fr> (consulté le 18 février 2020).
- PR = Le Petit Robert 2019*. <https://www.lerobert.com> (consulté le 18 février 2020).
- Sketch Engine. <https://www.sketchengine.eu> (consulté le 18 février 2020).
- TLFi = Trésor de la langue française informatisé*. <http://atilf.atilf.fr> (consulté le 18 février 2020).